

Gabriela Morschett

Sensible Beziehungsgeflechte. Bewegung ist ein Schlüsselwort zum Werk Gabriela Morschetts, Bewegung der flexiblen Linie im Raum: tastend, suchend. "Ich will das Denken zeichnen, ...nicht Gegenstände, sondern Prozesse, ihre Bewusstseinsströme", sagt die Künstlerin.

Das Denken zeichnen? Das bedeutet nahezu Unmögliches: Den kontinuierlichen Fluss in endliche Form zu zwingen. Gabriela Morschett löst den scheinbaren Widerspruch mittels feinem, eng vernähtem Draht. Anfang und Ende ihrer Gespinste – denn darum handelt es sich bei ihren verschiedenen Skulpturen –, bleiben unauffindlich. Die engmaschige Krümmung bildet keine geschlossene Oberfläche, öffnet vielmehr Durch- und Einblicke – auch in den Schaffensprozess. Morschetts Figuren scheinen in dauernder Metamorphose begriffen. Das Ganze – nicht die Summe seiner Teile, sondern ein Faden, der, vielfach gewunden und Synapsen bildend, sich endlich zur vorläufigen Gestalt verdichtet – Synonym der variablen "Denkfigur".

Gabriela Morschetts metallener Faden kreist stets aufs Neue um die Grundform des Menschen. Als Eingesponnener hockt er inmitten eines bauchigen Kokons, oder, in scheinbarer Überlegenheitsgeste, auf einem Pfosten aus eng geschnürtem Draht. In immer neuen Variationen erscheint er in Gestalt der klassischen Büste, bemüht noch in größtmöglichem Gesichtsverlust einen Rest Individualität, innere Haltung zu bewahren. Gesichter sind dies, die vor Energie vibrieren. Müßig zu sagen, dass es sich bei den dicht geflochtenen Skulpturen um Raumzeichnungen handelt, dass die andauernde Korrespondenz mit dem gezeichneten Strich für die Künstlerin *conditio sine qua non* ist: "Die Figur kann als Zeichnung, die Zeichnung ebenso als Figur gesehen werden". Insbesondere die Radiertechnik gewährt ihr vielfältige Möglichkeiten – zur Gestaltung der Raumtiefe mittels Linie und Fläche, von Bewegungsabläufen, die der Dialektik von Formfindung und -auflösung folgen. Das gesamte Spektrum der Radiertechniken kommt dabei zur Anwendung: Kaltnadel, Mezzotinto, Strichätzung, Drucken "à la poupee"...

Um fortwährende Kontaktaufnahme geht der Künstlerin – zum Du, zur Erde, zum Himmel. Vernetzt sein, heißt lebendig sein..

Als feines Beziehungsgeflecht erscheint hier die Welt – hochgradig sensibel und störungsanfällig, zugleich beherrscht vom Willen zur Schönheit und Form.

Entrelacs de relations sensibles. «Mouvement» est un mot-clé pour définir le travail de Gabriela Morschett, mouvement de lignes flexibles dans l'espace: tâtonnant, cherchant, constatant. «Je veux dessiner la pensée, pas d'objets mais des processus, leurs mouvements de conscience», nous dit l'artiste. Dessiner la pensée? c'est à dire réaliser à peu près l'impossible: contraindre un flux continu en une forme finie. Gabriela Morschett résout cette contradiction au moyen de fins fils de métal enchevêtrés. Le début et la fin du fil, s'entremêlant en de véritables «tissus» formant ses différentes grandes sculptures, restent introuvables. L'enchevêtrement serré ne forme pas de surface pleine mais propose une ouverture, un regard au travers de ces formes et de leur processus de création. Formes, qui bien que clairement définies semblent mues d'une perpétuelle métamorphose. Le tout n'est jamais la somme de plusieurs parties mais un seul fil qui, se tordant et formant des synapses, se concentre en une figure provisoire, synonyme d'une «forme de pensée».

Le fil métallique de Gabriela Morschett s'enroule à nouveau et dessine, cette fois, ses méandres autour de la forme humaine, dans un cocon, ou dans le geste du penseur sur un socle de fil serré. Elle apparaît dans des variations de bustes classiques, qui ayant «perdu la face», s'efforçant de préserver un reste d'individualité, l'énergie intérieure qui fait vibrer ces visages.

Il serait superflu de dire que ces sculptures enchevêtrées sont des dessins dans l'espace, la correspondance permanente avec le trait dessiné étant une condition *sine qua non*. «La sculpture peut être vue comme un dessin et le dessin comme une sculpture.» La gravure, dont G. Morschett utilise toute la palette de techniques, offre de multiples possibilités de création de déroulements de mouvement qui suivent la dialectique de découverte de la forme et de son dénouement.

La communication continue est au centre de l'œuvre de l'artiste graveur comme l'est l'approche de l'Autre, de la terre, du ciel, coordonnées vivantes de l'existence humaine, pour l'artiste peintre. Être en communication, c'est être vivant.

Le monde apparaît ici comme un fin tissu de relations, très sensible mais dominé par la volonté de la beauté et de la forme.



Gedankenwelt, 2004
Eisendraht, D = 30 cm